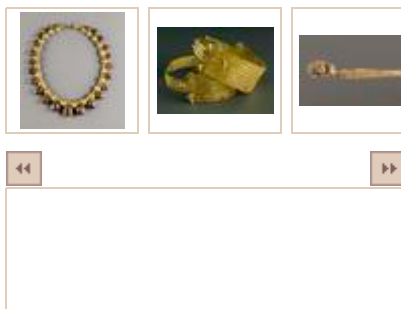


Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : Les Bijoux de la collection Campana



© Musée du Louvre



Introduction | Bijoux étrusques | Bijoux grecs et romains | Pastiches et remontages | Achats complémentaires | Repères : Campana | Les Castellani | Bibliographie

Originaux antiques et pastiches

La collection des bijoux Campana acquise par la France en 1861 est composée pour l'essentiel d'oeuvres étrusques, grecques et romaines mais aussi de pastiches constitués d'éléments antiques et modernes qui ont joué un rôle majeur dans l'histoire du goût et les techniques de l'orfèvrerie du XIXe s.

La collection rassemblée par le marquis Giovanni Pietro Campana, composée d'oeuvres très diverses, antiques et modernes, était considérée de son temps comme une des collections privées les plus importantes et les plus variées d'Europe. Au moment de sa mise en vente elle attira la convoitise des plus grands musées européens mais c'est la France qui en acquit la majeure partie en 1861.

Les bijoux qui formaient l'un des noyaux primitifs de cette collection furent, à l'occasion de la mise en vente, confiés pour restauration à l'atelier Castellani (1858-1859). Ils permirent à cette célèbre famille d'orfèvres romains d'étudier les techniques antiques, et leur offrirent modèles et sources d'inspiration pour leurs propres créations.

Présentés au Palais de l'Industrie en 1862, puis au Louvre à partir de 1863, les bijoux de la collection Campana ont suscité un véritable engouement et joué un rôle majeur dans l'histoire du bijou de style archéologique dans toute l'Europe à une époque qui est marquée par le rapprochement des beaux-arts et de l'Industrie (création en 1863 à Paris de l'Union Centrale des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie et en 1872 à Rome du musée des arts industriels). Les bijoux de la collection Campana constituent aujourd'hui l'un des fonds majeurs de la collection d'orfèvrerie du département des antiquités grecques, étrusques et romaines.

Auteur(s)

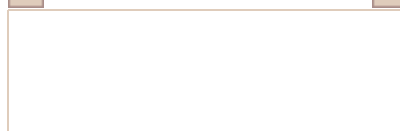
Françoise Gaultier & Catherine Metzger, responsables scientifiques et rédactrices.
Katerina Chatziefremidou & Florence Specque, collaboratrices scientifiques et rédactrices.

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : Les Bijoux de la collection Campana



© Musée du Louvre / Erich Lessing



Introduction | **Bijoux étrusques** | Bijoux grecs et romains | Pastiches et remontages | Achats complémentaires | Repères : Campana | Les Castellani | Bibliographie

Les Bijoux étrusques

Les Bijoux étrusques de l'époque orientalisante (720-580 av. J.-C.)

Minéral rare en Etrurie et sans doute pour l'essentiel importé, l'or était employé dans la fabrication des bijoux dès le IX^e siècle av. J.-C., mais il était souvent alors associé au bronze, plus couramment utilisé. A partir de l'époque orientalisante, l'orfèvrerie étrusque connaît un essor considérable que l'on attribue en partie à la puissance économique de l'Étrurie. Sa position géographique au centre du bassin méditerranéen, son ouverture sur la mer mais aussi l'exploitation des ses gisements miniers, et en particulier de ses gisements de fer, la placent en effet au coeur d'un vaste réseau d'échanges, favorable aux transmissions technologiques et culturelles. Ses contacts avec le monde grec et le monde oriental favorisent l'émergence d'une classe aristocratique qui tire profit de l'intensification du commerce. Les bijoux abondent dans les sépultures princières de cette époque, où ils sont le signe du statut social élevé du défunt. D'une richesse ornementale exceptionnelle, ils reflètent le savoir-faire des orfèvres qui excellent dans des techniques décoratives apprises ou perfectionnées auprès d'artisans originaires du Proche-Orient et en particulier de Phénicie. Portées à un degré de raffinement extrême, de très riches parures combinent souvent les techniques très élaborées de la granulation et du filigrane qui apparaissent en Etrurie dès milieu du VIII^e s. av. J.-C.

Les Bijoux étrusques de l'époque archaïque (580-450 av. J.-C.)

Au VI^e siècle av. J.-C., période de l'apogée des cités-Etats en Etrurie, les bijoux sont plus discrets mais toujours aussi appréciés et ils continuent à témoigner du goût des classes aisées pour une vie fastueuse et raffinée. Cette riche clientèle attire les artistes des grandes cités grecques de la côte micrasiatique qui, soumis à la pression perse, sont contraints à l'exil. Des bijoux inspirés du monde greco-oriental (boucles d'oreille à disque ou bagues à chaton "en cartouche") sont largement diffusés dans les grands centres de l'Etrurie. Mais les orfèvres étrusques s'éloignent parfois des modèles empruntés au Proche Orient ou à la Grèce de l'Est pour adopter des solutions typiquement locales comme les boucles d'oreille à barillet. La granulation raffinée et le travail du filigrane perdurent, alors que l'émail intervient parfois pour rehausser la couleur chatoyante de l'or. Mais le Ve siècle av. J.-C. marque pour les Etrusques le début du repli. La crise qui suit la défaite navale des Etrusques à Cumes en 474 av. J.-C. touche principalement les centres de l'Etrurie méridionale et côtière. Cela se traduit par une diminution des objets de luxe dans le mobilier funéraire de cette région, qui connaît un moment d'éclipse. Les bijoux sont moins nombreux et pour en suivre l'évolution c'est vers les centres de la vallée du Tibre, qui profitent du report des trafics commerciaux sur la voie adriatique, qu'il faut souvent se tourner.

Les Bijoux étrusques de l'époque classique et hellénistique

Entre la fin du Ve siècle et le début du IV^e siècle la reprise est très nette en Etrurie méridionale, et partout en Etrurie les vieilles aristocraties font, comme le montrent les figures votives et les monuments funéraires, un nouvel étalage de richesses. Pendant cette période, l'orfèvrerie étrusque adopte de nouveaux types de bijoux, élaborés principalement dans un langage local, désormais loin des modèles grecs. Parfois de grande taille mais très légers, ces bijoux sont fabriqués pour un usage souvent cérémoniel ou funéraire. Grandes bandes décorées de feuilles, boucles d'oreilles en forme de grappe de raisin et bulles portées en pendentif, montrent le goût des populations d'Etrurie et du Latium pour les décors surabondants et les scènes mythologiques, obtenus pour l'essentiel par la technique de l'estampage.

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : Les Bijoux de la collection Campana



© Musée du Louvre / Erich Lessing



Introduction | Bijoux étrusques | **Bijoux grecs et romains** | Pastiches et remontages | Achats complémentaires | Repères : Campana | Les Castellani | Bibliographie

Les Bijoux grecs et romains

Les bijoux grecs

Les premiers témoignages de production de bijoux en or remontent à l'époque minoenne, en Crète vers 2300-2100 av. J.-C., mais restent isolés. Vers 1600-1500 av. J.-C., une production plus abondante de bijoux en or est élaborée à Mycènes. Cependant, à la chute de cette civilisation, les bijoux en or restent quantité négligeable pour plusieurs siècles. Le renouveau vient de l'Orient au IX^e siècle av. J.-C. Par la suite, à travers des contacts commerciaux avec divers centres grecs, de nouvelles techniques et un nouveau répertoire apparaissent : griffon, lion, maîtresse des animaux. Au VII^e siècle, c'est à Rhodes que les ateliers sont le plus prospères. La collection Campana ne présente aucun exemple de ces périodes anciennes et rares encore y sont les bijoux archaïques, représentés essentiellement par quelques bagues en argent. Des VI^e et Ve siècles, très peu de bijoux sont parvenus jusqu'à nous, les dépôts funéraires se faisant plus rares, et les guerres contre les Perses entraînant en Grèce une raréfaction de matière première. En revanche, l'orfèvrerie va connaître un essor très important à partir de la fin du Ve siècle et pendant toute la période hellénistique dans tout le monde grec, jusqu'à sa périphérie, comme à Tarente, en Italie du Sud, dans le Bosphore cimmérien, à Alexandrie et à Antioche. Les conquêtes de territoires de l'empire Perse par Alexandre le Grand permettent un accès à de nouvelles mines d'or, à de nouveaux matériaux, et favorisent l'éclosion d'une esthétique nouvelle, mêlant or et pierres colorées, pierres semi-précieuses, ambre, verre ou émail. C'est à cette période qu'appartiennent la plupart des bijoux grecs de la collection Campana (réalisées en Grèce propre ou le plus souvent dans des villes d'Italie du Sud) ou de type grec (réalisés par des artistes grecs émigrés en Etrurie ou par des ateliers locaux s'inspirant de modèles élaborés dans le monde grec).

Les bijoux romains

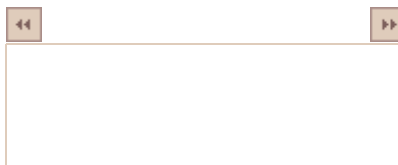
Les bijoux romains, peu nombreux dans la collection Campana, sont les héritiers de l'orfèvrerie grecque et étrusque. Cependant, dans un premier temps, en opposition avec l'orfèvrerie hellénistique, l'esthétique romaine de la République prône l'austérité et condamne le luxe en général. Aussi les bijoux de cette période sont-ils beaucoup plus simples et moins abondants, la loi Oppia de 215 av. J.-C. interdisant aux femmes de posséder plus d'une demi-once d'or. Avec l'avènement de l'Empire, en 27 av. J.-C., la situation change. La production, de colliers, de bagues, de bracelets, de boucles d'oreille et de baudriers devient plus abondante tout en gardant une certaine sobriété, comme en témoignent les bijoux retrouvés à Pompéi et Herculaneum et dans la région vésuvienne en général. Les bagues sont particulièrement appréciées des romains qui, hommes et femmes, en portent à tous les doigts. Le III^e siècle marque un tournant dans l'orfèvrerie romaine. Ayant gardé le goût de la polychromie et des pierres colorées des bijoux hellénistiques, l'ajout de pierres ou l'incrustation de pâte de verre devient de plus en plus systématique. A cette période, apparaît, également, une nouvelle technique décorative : l'*opus intarsiale* qui permet de réaliser, sur la feuille d'or découpée, un décor à jour qui crée des jeux d'ombre et de lumière. Les deux techniques sont d'ailleurs souvent combinées et se poursuivent jusqu'à la fin de l'empire.

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : Les Bijoux de la collection Campana



© Musée du Louvre



Introduction | Bijoux étrusques | Bijoux grecs et romains | **Pastiches et remontages** | Achats complémentaires | Repères : Campana | Les Castellani | Bibliographie

Pastiches et remontages

Le collier aux scarabées

Le «collier aux scarabées » Bj 521-544 (fig 1) est l'une des pièces les plus connues de la collection Campana, et il occupe une place importante dans l'histoire du bijou de style archéologique. L'étude d'un certain nombre de documents d'archives laisse supposer qu'il a été acquis par Campana à la princesse de Canino et que tout ou partie des éléments antiques qui le composent aujourd'hui proviennent bien des premières fouilles exécutées à Vulci sur les terres de cette dernière. Mais ce collier, composé d'éléments antiques de dates et de fabrication diverses, se présentait en réalité tout autrement dans la collection Campana. Une proposition de reconstitution réalisée grâce aux descriptions des différents documents rédigés avant la restauration de Castellani en 1859, montre un aspect bien plus complexe (fig 2). Le collier était alors constitué d'éléments antiques et modernes : les scarabées étaient regroupés trois par trois et disposés en festons, comme c'était la mode au XIX^e siècle, et suspendus au centre à un élément en forme de croissant (en réalité un élément de boucle d'oreille fatimide). Son état actuel résulte d'une intervention Castellani : lorsqu'en 1859 l'atelier eut l'ensemble de la collection à remettre en état, les pièces modernes, aux dire mêmes d'Augusto Castellani furent enlevées "pour faire ressortir davantage sa beauté originelle". Depuis, il est généralement considéré comme le prototype d'une abondante série de colliers aux scarabées produits aussi bien par cet atelier, que par celui de Giacinto Melillo, et par d'autres encore (fig 3).

Les bracelets articulés

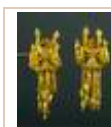
Le département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du Musée du Louvre possède trois bracelets articulés venant de la collection Campana, entrés en 1863 comme bijoux étrusques. Ces bracelets sont faits de petits carrés assemblés à l'aide de charnières. Chaque carré est doublé d'une plaque d'or. Deux des bracelets possèdent neuf plaques, le troisième en possède treize et se termine par deux plaques hémisphériques. Les études récentes du laboratoire du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France ont confirmé l'hypothèse admise depuis quelques années, selon laquelle les bracelets sont des pastiches du XIX^e siècle. Le décor des plaques, emprunté à des boucles d'oreilles à barillet étrusques du VI^e siècle avant J.-C., a longtemps fait croire à une origine étrusque. Les bracelets mêlent en réalité des éléments de boucles à barillet (éléments carrés ou circulaires portés à même forme et même dimension grâce à des ajouts modernes) et des carrés entièrement modernes, mais exécutés dans le style étrusque. Les extrémités hémisphériques du bracelet Bj 988 correspondent aux parties hautes de certaines boucles d'oreilles à barillet. L'auteur de ces pastiches, qui ont inspiré plusieurs copies aux Castellani ou à Giacinto Melillo, leur successeur à la tête de leur succursale de Naples, et plus généralement les joailliers du XIX^e siècle, est malheureusement inconnu.

[Accueil](#) - [Découvrir](#) - [Dossiers thématiques](#)

Dossier thématique : Les Bijoux de la collection Campana



© Musée du Louvre / Erich Lessing



[Introduction](#) | [Bijoux étrusques](#) | [Bijoux grecs et romains](#) | [Pastiches et remontages](#) | **Achats complémentaires** | [Repères : Campana](#) | [Les Castellani](#) | [Bibliographie](#)

Les Achats complémentaires

La tombe François

Envoyés à Rome par la France pour négocier l'achat de la collection Campana, Léon Renier et Sébastien Comu, n'ayant pas utilisé la totalité de la somme allouée, firent quelques achats complémentaires. Ils acquirent auprès d'A. Noël des Vergers, une paire de boucles d'oreille étrusque venant d'une tombe découverte à l'occasion de fouilles menées à l'embouchure de la Cecina et les bijoux de la tombe François. Cette tombe, mise au jour en 1857 à Vulci par A. Noël des Vergers et A. François, contenait, outre des fresques devenues célèbres, un bel ensemble de bijoux d'époque hellénistique composé de boucles d'oreille, de colliers, de bagues, de scarabées et de diadèmes...

Quelques achats isolés

Renier et Comu firent également quelques achats isolés et acquirent une paire de boucle d'oreille d'époque hellénistique venant d'une tombe de Poggio Sala, près de Bolsena ; et enfin, deux bagues romaines découvertes pendant les travaux de construction de la nouvelle Manufacture des tabacs de Rome, près de l'église de la Madonna dell'Orto. Ces bijoux ont connu le même sort que les bijoux de la collection Campana, et parfois même ont été confondus avec ceux-ci ; ils ont - quoi qu'il en soit - joué le même rôle dans le développement du bijou de style archéologique.

© 2005-2011 Musée du Louvre - Tous droits de reproduction réservés | 26-12-2011

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : Les Bijoux de la collection Campana



Introduction | Bijoux étrusques | Bijoux grecs et romains | Pastiches et remontages | Achats complémentaires | **Repères : Campana** | Les Castellani | Bibliographie

Giovanni Pietro Campana (1808-1880)

L'homme et ses collections

Issu d'une famille noble originaire de l'Aquila, Giovanni Pietro Campana fut un grand collectionneur du XIXe s. Il commence ses collections très jeune et accroît rapidement celles que lui ont léguées son grand-père Giampetro et son père Prospero, composées d'une galerie de statues antiques, de bronzes, de tableaux et d'une importante collection de monnaies et de médailles.

Campana entre en 1831 comme assistant au Mont-de-Piété de Rome, où son père et son aïeul avaient eux-mêmes occupé d'importantes charges administratives et devient deux ans plus tard directeur de cette institution. C'est le début d'une carrière d'administrateur, mais en même temps d'archéologue, d'antiquaire et de collectionneur. Membre de nombreuses commissions et sociétés savantes, exécute ou fait exécuter des fouilles à Rome et dans les environs, sur ses propres terres ou sur celles de ses relations.

Entre ses acquisitions et le produit de ses fouilles, Giovanni Pietro Campana constitue progressivement un immense musée, vanté dans toute l'Europe, dont les collections sont réparties en de multiples endroits de Rome, dans sa villa du Latran, au Mont-de-Piété, dans différentes réserves, et chez des marchands. Sculptures, céramiques, bronzes, peintures, s'ajoutent au noyau primitif composé par les terres cuites et les bijoux, jusque là peu recherchés par les collectionneurs et sur lesquels Campana contribue à attirer l'attention.

La formation de la collection de bijoux

Les découvertes faites dès la fin des années 1820 sur le territoire de Vulci et quelques années plus tard à Cerveteri, ont sans doute éveillé l'intérêt de Giovanni Pietro Campana pour les bijoux. Un premier inventaire de la collection dressé en 1838 signale déjà parmi une liste de 74 bijoux des oeuvres majeures comme le pendentif en forme de tête d'Achéloos (Bj 498) et les rouelles aux Pégases (Bj 1887-1888). La collection va s'accroître rapidement. Deux manuscrits inédits conservés au British Museum, l'un rédigé en 1856 par S. Birch et C. Newton, l'autre à une date antérieure à 1859, dressent des listes beaucoup plus importantes. Telle qu'elle nous est parvenue, la collection comprend deux gros noyaux constitués par les bijoux étrusques et par les bijoux de type grec, produits en Grèce, en Italie du sud et en Etrurie. Une grande partie de ces bijoux, issus sans doute des fouilles menées par Campana dans le Latium et l'Etrurie, mais également acquis sur le marché des antiquités, nous est parvenue sans indication de provenance. La collection comporte aussi quelques œuvres ou séries isolées, découvertes aux marges du monde classique ainsi que quelques bijoux romains et quelques pièces appartenant déjà à l'antiquité tardive et au monde byzantin. A cela il faut ajouter les pastiches, composés d'éléments antiques et modernes, de fabrication et de provenances diverses, caractéristiques du goût d'une époque où la restauration pouvait aller jusqu'à la complète réélaboration.

L'affaire Campana, l'acquisition de la collection par la France

Tout en menant ses propres recherches archéologiques, Campana veillait à saisir toute occasion d'achat, non seulement sur les lieux de ses fouilles, dont les méthodes parfois peu recommandables lui valurent les jugements variés de ses contemporains, mais aussi chez les antiquaires parfois par le biais d'intermédiaires.

Amené à la faillite par sa passion de la collection, Campana est contraint de mettre en gage sa propre collection de bijoux au Mont-de-Piété en 1854 et finit ainsi par geler tous les avoirs de l'institution. Accusé de malversation et d'enrichissement personnel, il est arrêté et condamné en 1857 à vingt ans de prison, peine commuée en exil hors des états pontificaux, grâce au soutien de ses amis et d'une partie de la presse. Ses collections sont alors mises en vente par l'Etat pontifical, et le 20 mai 1861 le gouvernement français signe le contrat d'achat. La quasi totalité des bijoux gagne alors la France. Léon Renier et



Dossier thématique : Les Bijoux de la collection Campana

Introduction | Bijoux étrusques | Bijoux grecs et romains | Pastiches et remontages | Achats complémentaires | Repères : Campana | **Les Castellani** | Bibliographie

Les Castellani

La famille Castellani

Fils d'orfèvre, Fortunato Pio (1793-1865) ouvre son propre atelier en 1814, alors que la mode est aux bijoux français, et se fait rapidement connaître pour ses parures ornées de pierres précieuses.

Le début du XIXe siècle voit cependant se multiplier les découvertes archéologiques, moins désormais dans la région du Vésuve, qu'en Etrurie, où la tombe Regolini Galassi est par exemple mise au jour en 1836. Appelé comme expert pour en examiner les bijoux, Fortunato Pio entreprend dès lors ses recherches sur les techniques d'orfèvrerie antique, et plus particulièrement, sur la granulation, qu'il va réussir à reproduire après de nombreuses expérimentations. Il crée également une école d'orfèvrerie.

Dans les années 1848-1850, ses deux fils Alessandro (1824-1883) et Augusto (1829-1914) reprennent progressivement en main l'atelier familial et la vente des bijoux. Vers 1860, Alessandro, contraint à l'exil pour raisons politiques, devient l'ambassadeur des bijoux Castellani dans toute l'Europe, ainsi qu'aux Etats-Unis. Il ouvre des magasins à Paris et à Londres, et il fonde à Naples un atelier, qui sera repris, en 1870, par Giacinto Melillo, à qui l'on doit aussi une belle production de bijoux de style archéologique.

Castellani et Campana

Les premiers contacts entre les orfèvres Castellani et le marquis de Campana semblent remonter, au vu des études les plus récentes menées dans les archives, au moins à l'année 1843 : L'atelier Castellani réalise alors pour Campana un certain nombre de médailles correspondant aux décorations qui viennent de lui être accordées. Dès 1853, les Castellani reproduisent par ailleurs des modèles Campana, et c'est à leur atelier que l'administration pontificale confie en 1859 la collection pour remise en état en vue de sa vente. De nouvelles copies et pièces s'inspirant des modèles Campana sont alors réalisées dans l'atelier Castellani, et lorsqu'Alessandro s'exile à Paris en 1860, il emporte avec lui un important lot de « bijoux Campana » qu'il vendra à la famille impériale et à la bonne société française. Après quelques grandes expositions privées ou publiques à Londres, Florence, Paris..., ces copies Castellani rencontrent dans toute l'Europe, puis aux Etats-Unis, un immense succès ; plus généralement les bijoux Campana, exposées à Paris au palais de l'Industrie en 1862 et au Louvre l'année suivante, deviennent une source d'inspiration pour la bijouterie de la fin du XIXe siècle, et inspirent aussi par exemple, en France, Fontenay et Wiese.

La collection Castellani

Les Castellani commencent à rassembler des bijoux antiques dès le début des années 1850 et multiplient les achats après la vente de la collection Campana, dont ils regrettent le départ vers la France et qu'ils ont cherché de multiples manières à maintenir à Rome. A la mort de Fortunato Pio en 1865, la collection de bijoux rassemblée par ce dernier est partagée entre ses deux fils Alessandro et Augusto. Alessandro vendra sa part au British Museum en 1872. Celle d'Augusto sera, après sa mort, donnée en 1919 par son fils Alfredo au musée de la Villa Giulia, où elle sera exposée à partir de 1929.

Accueil - Découvrir - Dossiers thématiques

Dossier thématique : Les Bijoux de la collection Campana



© Musée du Louvre / Erich Lessing



Introduction | Bijoux étrusques | Bijoux grecs et romains | Pastiches et remontages | Achats complémentaires | Repères : Campana | Les Castellani | **Bibliographie**

Les Bijoux de la collection Campana : Originaux antiques et pastiches

L'équipe scientifique vous propose cette bibliographie sélective pour en savoir plus

- TRESORS ANTIQUES : BIJOUX DE LA COLLECTION CAMPANA , Paris : Musée du Louvre ; Milan : 5 Continents, 2005.
- CASTELLANI AND ITALIAN ARCHAEOLOGICAL JEWELRY - NEW YORK, BARD GRADUATE CENTER , New York 2004/05.
- WILLIAMS D. - OGDEN J., *Greek Gold: Jewelry of the Classical World*, Harry N Abrams, New-York, 1994
- PIRZIO BIROLI STEFANELLI L., *L'Oro dei Romani*, L'Erma di Bretschneider, Rome, 1992
- NICOLINI G., *Techniques des ors antiques*, Picard, Paris, 1990
- ELUERE C., *Les Secrets de l'or antique*, Bibliothèque des Arts, 1989.
- CRISTOFANI M. - MARTELLI M., *L'Or des Etrusques*, Atlas, Paris, 1983

◀ Bibliographie ▶